

DIMANCHE 8 JANVIER 1905

ONZIÈME ANNÉE -- N. 8

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : ROUBAIX, 146, Rue Saint-Jean, 146, ROUBAIX

ANNONCES

Journée d'Hier

Le transfert des soldats russes faits pri-sonniers à Port-Arthur a continué. — Le général Stœssel a envoyé une lettre de re-merciements à son vaniqueur, le général Nogi, pour la façon dont se comportent les troupes japonaises dans la ville conquise.

Une grève a éclaté parmi les ouvriers mi-

e juge d'instruction a continué l'audition témoins dans l'affaire Syveton.

A Saint-Ouen on a trouvé, dans un ter-in vague, le corps carbonisé et coupé en orceaux d'une jeune femme.

AU PAYS NOIR

Solidarité Internationale

J'ai signalé à plusieurs reprises les manœuvres du Syndicat houiller Rhét nan-Westphalien dans le district de la Rhur, réduisant au chomage par la feurenture des fosses moins productives. 20.000 ouvriers mineurs. Le ministre Moller avouait au Reichstag que 32 mines, produisant 11.500.000 tonnes de charbon avaient été rachetées pour être fermées, par les grandes exploitations. Notre camarade Hue, flétrissait à la Chambre des députés allemands, en termes énergiques, l'implacable égoisme des actionnaires charbonniers et déplorait les lacumes d'une législation qui permet que 20.000 mineurs soient mis sur le pavé, si tel est le bon plaisir des capitalistes.

met que 20.000 mineurs soient mis sur le pavé, si tel est le bon plaisir des capitalistes.

Les mines fermées rapportaient 7,8 % de dividende, elles contiennent, de l'aveu des exploitants eux-mêmes, des millions de tounes de charbon; toutes ces richesses sont perdues, tout un pays est ruiné, des milliers de familles sont réduites à la misère, parce qu'il plait au puissant syndicat houiller d'absorber et de faire ber encore ses dividendes déja fabuleux.

Et, comme l'hypocrisie patronale est partout la même, le ministre Moller a avoué à la tribune que les mineurs n'ont pas été congédiés. J'entends bien, répliquait Hue, mais les directions leur ont lait de telles conditions qu'ils auraient bé obligés de mourir de faim, en donnant un travail au-dessus de leurs forces.

nant un travail au-dessus de leurs forbes.

Il y avait donc là déjà, une cause de
profonde irritation chez nos camarades
du bassin de la Rhur; et voici qu'aujourd'hui, l'agitation prend les proportions les plus inquiétantes à la suite de
l'augmentation de la durée de la journée de travail, de l'embauchage en dehors de la Fédération d'une main d'œuvre polonaise misérable, et de la diminution des salaires.

Les exploitants réalisent un plan dès
longtemps préparé. En 1900, la mine
Aremberg n'ayant donné que « 75 % de
dividende », à l'assemblée générale, un
actionnaire protesta et se plaignit que
les salaires des ouvriers étaient trop élevés.

Aussi dans la statistique générale, les

vés.

Aussi, dans la slatistique générale, les lrois classes supérieures des salaires, qui comprenaient, en 1900, 52 % du personnel, n'en comprenaient plus en 1902, que 31,7 %; les deux classes supérieures sont tombées de 41 % en 1900, à 17 % en 1902; la classe supérieure qui comptait 68.000 mineurs, en 1900, n'en comptait plus, en 1903, que 24.000. On vit beaucoup de sakaires, constate l'Humanité, inférieurs à 75 francs par mois, et notre confrère ajoute : il y a du désespoir.

et notre confrère ajoute : il y a du désespoir.

Notons avec lui, l'inquiétude que donnent aux travailleurs les ravages croissants de la terrible maladie professionnelle du « Ver des mineurs »; les mœurs
administratives nouvelles, le caporalisme inhumain assez fréquent dans la jeune génération des chefs d'exploitation et
des employés des compagnies; le favoritisme, cent autres griefs, cent motifs
de mécontentement.

On prévoit done un conflit violent, prochain dans le bassin de la Rhur et qui
pourra s'étendre à tous les bessins minéralogiques allemands. Le Vorucerts
rappelle le conflit qui éclata il y a un
an à la mine d'Oberhausen et menaça
de s'étendre à tous les districts miniers
et il affirme que la situation est aufrement tendue en ce moment, dans l'ensemble des concessions.

Nous devons nous préoccuper des

semble des concessions.

Nous devons nous préoccuper des maintenant du confit possible, et du devoir de solidarité que nous imposerait la grève générale des mineurs allemands. Il faut que nos frères du Rhin sachent bien que nous sommes attentifs, prêts aux sacrifices que peut exiger l'entente internationale des travailleurs du soussol.

BASLY, Député du Pas-de-Calais.

Choses du Jour

mandeurs, grands oftciers, etc. de la a Légion d'honneur. ;

En général, ce sont des cerveaux très étroits, des êtres qui regardent bas et de travers et dont l'échine ne se redresse que lorsque, dans leur orgueilleuse bouffissure, ils se comparent à vous, à moi, qui ne sommes pas décorés et qui n'avons d'ailleurs nulée envie de l'être !

Aujourd'hui, cependant, sous le prétexte qu'à force de ramper ils sont devenus quelque chose dans cette légion, — en dehors de laquelle il y a des millions et des millions gens très honorables, — ils se posent devant la nation entière, en défenseurs jaioux de l'honneur...

la nation entière, en défenseurs jaloux de l'honneur...
Du général Février à M. Tartempion, il n'y a qu'un cri plus désolé que celui de François ler après la bataille de Pavie, puisque l'honneur même de la France est sinon perdu du moins en perdition.

Est-ce qu'il ne s'est pas, en effet, trouvé des cerrubannés » qui ont osé dire et écrire, sans la moindre dissimulation, que M. Un Tel était un clérical notoire et que M. Machin n'avait du républicain que l'épithète ?
C'est l'histoire des « fiches », vous l'avez compris, qui a donné des haut-le-cœur à cette bande de « gens d'honneur s'dont les vitupérations indignées et véhémentes font en ce moment les délices de toute la presse réactionaire.

Qu'on nous laisse sourire; car nous posons en principe qu'il n'est pas un disième parmi les protestataires de céans qui, pour recevoir le bout de ruban de leurs rèves puérils, ne se seraient livrés à des besognes basses et peut être à des marchandages honteux.

Rappelez-vous, de Wilson, ce maître dans l'art d'exploiter l'orgueil de ses contemporains, et demandez-vous si, parmi les «décorés» qui veulent en faire « dédécorer » d'autres, il n'en n'est pas quelques-uns qui lui achetèrent la croix!

la croix!

Et alors vous penserez peut-être avec nous que MM. les décorés feraient sagoment de moins agrier un honneur de parade, car leur ruban ce n'est point autre chose!

Mais comme il faut une condusion au débat qu'ils ont soulevé, nous espérons que le gouvernement ne craindra pas de la formuler selon la logique, le bons sens et la moralité sociale.

LA POLITIQUE

UNE ANECDOTE SUCCESTIVE

UNE ANECDOTE SUCCESTIVE

M. Rochefort conte dans l' « Intransigeant » une anecdote qu'il qualifie de suggestive. Pour une fois, il a raison. Si elle est vraie, l'anecdote ext, en effet, tout à fait suggestive.

L'histoire remonte à 1902, à la veille des élections législatives. M. Waldeck-Rousseau aurait, à ce moment, reçu la visite d'un ancien ministre du cabinét Méline, qui parla des chances qu'avait le député des Vosges d'être réclu à Remiremont.

— Il est si peu sûr de son succès, dit M. Waldeck-Rousseau, qu'il s'est décidé à solliciter l'appui de la Patrie Française, qui a promis de marcher pour lui.

— Comme vous êtes bien informé, observa l'ancien ministre, quant à moi, j'ignorais ce détail.

— Oh ! répondit M. Waldeck-Rousseau,

'ancien ministre, quant à moi, j'ignorais ce détail.

'ancien ministre, quant à moi, j'ignorais ce détail.

'c'est mon métier de savoir ce qui se passe chez nos adversaires. Ainsi, avanthier, un conciliabule secret s'est tenu dans un endroit dui m'est connu, entre MM. Syveton, Coppée et Méline. Ils n'étaient qu'eux trois et pourtant je pournais vous répéter mot pour mot ce qui s'y est dit.

M. Rochefort ajoute qu'il considère M, Méhine et son ancien ministre comme trop loyaux pour craindre un démenti de leur part.

On nous permettra de ne pas nous arrêter aux conclusions que, dans son esprit imaginatif, le rédacteur en chef de l'a Intransigeant stire de cette anecdote. Son opinion est en effet, que M. Syveton confiait ses secrets à sa femme et celle-ci, pour le prix de quelques toilet-tes, les livrait au Gouvernement. L'idée de transformer Mme Syveton en agent de la Sâtreté générale est assurément originale, et on perdrait son temps à la discuter. Mais, il y a suttre chose à tiere de l'anecdote de M. Rochefort. Nous y touvons, si les faits ne sont pas démentis, à preuve manifeste, échatante de la trahison de M. Méline.

Ainsi, celui-ci acceptait d'entrer en négociations avec le parti nationaliste; il ne repous-spit pas dédaigneusement les propositions d'alliance électorale qui lui étaient faites par les hommes qui menaient le plus furieux des combats contre la République.

Après tout, M. Méline, qui, jadis, ne s'était maintenu au pouvoir que par l'appui des de Mun, des Piou, des de Ramel et des Baudry d'Asson, était tombé si bas qu'un pacte avec.

François Coppée et M. Syveton ne le faisait pas descendre davantage.

L'AUMONE QUI ENRICHIT

Les mendiants riches.

On découvre de temps en temps dans

C'est un bon métier, en Turquie, que celui de mendiant l

CHRONIQUE

Vous êtes Orfèvre...

ROUBAIX TOURCOING

jours sous les yeux les traits, plus ou moins ressemblants, des êtres chers.

Ou de nos lecleurs, ce qui est appréciable. Cest parfait.

Cest parfait.

Ce n'est pas tout. Les hommes célèbres comme vous se borneront à envoyer leur portrait. L'année prochaine, par exemple, vous peutres répandre parmi vos amis et vos connissances votre photographie en costume d'académicien. Car vous serez de l'Académie, monsieur Stilgrand, je vous l'affirme ; la « Chronique parisienne » est un journal bien pensant; votre affaire est claire. Vous arriverez as fauteuil « dans un fauteuil », Mais les braves gens qui ne sont point illustres comme vous agiront sagement en joignant à leur portrait celui de leur femme, de leurs enfants. On se fait beaucoup photographier en brochette. C'est très plaisant. Et rien n'aurait autant d'intérêt que de recevoir sur le même cliché l'image des parents et de leur petite famille. Avouez que mon projet nous changerait un pou de la médiocrité des usages actuels.

— Je l'avoue, dit Stilgrand, Mais ne craigner vous pas de nous lancer sur une pente ruineuse? Les bonnes photographies sont chères; quand on en aura distribué quelques douraines, on sentira sa bourse aussi légère que si l'on avait acheté des étrennes à tous ses neveux et nièces... une coutume bien stupide, celle-la, et contre laquelle je partirais volontiers en guerre.

—Permettes, monsieur Stilgrand, riposta Bourecard; je n'induis personne en dépense... Ceux à qui leurs moyens interdisent d'offrir de belles photographies sur papier glacé, se borneront à envoyer des cartes postales illusturées de leur portrait. Ça coûtera dix centimes, deux sous. Et puis cinq centimes d'affranchissement, Je vous le dis en vérité : c'est pour rien.

Beuterdad de leur portrait de votre avis, monsieur Roureard. Il est grand temps de remplacer la

LA VIE DES ROSES

UN AGENT PROVOCATEUR

rique d'établir la Foi orthodoxe en ExtrêmeOrient. Tu as le droit, comme autocrate et
comme Oint de Dieu, de faire fout selon Ton
intelligence et selon le désir de Ton cœur ;
Tu as le droit de mettre à mort et de gracier Tes fidèles sujets ; Tu as le droit de faire
sentir Ta grade ou Ton courroux à qui tu
voudras ; Tu règnes pour la gloire de la
Russie et pour lerrifier Tes ennemis, Mais
Toi, ô noire Tsar, tu n'as pas le droit de violer le serment sacré que Tu as donné, devant
Notre Seigneur et Dieu, de garder les promesses de Tes anectres, de conserver l'Autocratie et Ta Foi orthodoxe qu' y est intimement lée. N'oublie pas, o Tsar, que tu
es l'Oint de Dieu. Rappelle-Toi, comment
brillait Ta face auguste dans la cathédrale
de l'Assomption (Onspensky) quand Tu prononçais Tes promesses sacrées à noire Seigneur et Dieu, pendant que Tu portais Ta
couronne, Ton sceptre et Tes insignes du
pouvoir, qui Tont été donnés en tout premier lieu par Tes ancêtres, ensuite par tout
le peuple orthodoxe. Ne crains pas les conseils de les proches, ne viole pas Tes serments. Car si, ô Autocrate, Tu violes Ton
serment, tous Tes proches commenceront
à le violer et alors tombera tout le prestige
de l'Eglise, de l'Etat, du Saint-Synode, de
toutes Tes hiérarchies sacrées, enfin alors
tombera la Foi orthodoxe et triomphera l'allogène!

Signé : POBEDONOSTSEF.

LES PROFESSIONS DES FEMMES

Il vient de paraître en Angleterre une statistique des professions exercées par des femmes, qui contient quelques chiffres intèressants. Il existe dans la Grande-Bretagne: 212 femmes médecins, 140 femmes dentistes et 3 femmes vétérinaires, 1,219 femmes font du journaisme et de la littérature, et 3,699 s'adonnent à la peinture ; dans ce chiffre sont comprises 212 peintresses d'enseignes.

Ensuite, nous trouvons : 382 voyageuses de commerce, dont 94 voyageant « en vins, bières et liqueurs ", 58 changeuses, 219 fossoyeuses, 8 cochères d'omnibus, 660 cochères de flacres et de voitures, 54 ramoneuses, 4 chaudronnières, 6 armurières et 316 forgeronnes.

ronnes.

Mais la statistique contient une profession
qui laisse réveur. Il y a en Angleterre 837
femmes... huissiers! Et il paraît qu'elles
sont plus féroces que leurs collègues du sexe
fort. La plupart sont d'ailleurs de vieilles
filies!

Les Médecins en Corée

cente-quatre ans. Détail curieux : elle n'est pas encore en-

Détail curieux : elle n'est pas encore enterrée.

L'usage veut, en effet, que les obsèques n'aient lieu que huit mois après le décès.

Entre nous, on est un peu excusable si on oublie même d'aller signer.

Autre détail non moins curieux :
Aucune jeune fille n'a le droit de se marier tant que le prince hértiter n'a pas repris femme. C'est un peu draconien.

Mais les plus à plaindre, ce sont les quatre médecins qui ont été appelés à soigner la princesse défunte.

Afin de leur apprendre à guérir les gens, on les a jetés tout simplement en prison et il est même probable qu'on leur a fait passer le goût du pain.

La profession de médecin, comme on le voit, manque absolument de gaieté dans ce pays.

ECHOS ET NOUVELLES

LE CUISINIER D'EDOUARD VII

pues renseignements du d'Angleterre? d'Angleterre? C'est un Français, un méridional · il s'appelle Menager et il frise la quarantaine.

Un nouveau potenta constant a para à Mons.

La Terre, tel est son titre.

Notre confrère défend le socialisme rationnel de Colins, la nationalisation du sol : le sol appartient à la nation et est explotté par des associations de travailleurs.

PAUVRES TOUTOUS

PAR SERVICES SPECIAU)

LE PARLEMENT La Rentrée des Chambres

La reprise des travaux parlen Au Sénat et à la Chambre doyens. — L'élection du l définitif. — La politi générale. Le budget (De notre rédacteur parleme

Celui du Sénat est ainsi conçu : ORDRE DU JOUR DU MARDI 10 JANVIER

congu:
ORIDRE DU JOUR DU MARDII 10 JA
A deux heures, séance publique.
1º Installation du président d'âge et daires d'âge.
2º Trage au sort des bureaux;
1º Trage au sort des bureaux;
1º Trage un sort des bureaux;
1º Trage un sort des bureaux;
1º Serutin pour la nomination du présidit.
1º Serutin pour la nomination de quarrésidents;

LE MEILLEUR REMEDE